



La Révolte d'Auguste de Villiers de L'Isle-Adam

17 MARS 2018

THEATRE DE POCHE-MONTPARNASSE

Extraits de Presse

Chantiers de culture

Charles Tordjman fait merveille dans sa direction d'acteurs. Face à un époux dépassé et impuissant face aux événements, la beauté révoltée d'une femme en quête de liberté. De l'émancipation, déjà en 1870 !

Yonnel Liégeois

Artistic/Rezo

Dans une scénographie glacée de Vincent Tordjman, un cadre noir qui isole la jeune femme de son mari, resté sur une chaise à l'extérieur du cadre, devant un mur gris, les deux comédiens sont comme chien et chat qui s'épient. Julie-Marie Parmentier (Elisabeth) visage de porcelaine et regard perçant, le corps enserré dans sa robe de satin noir, est toute en retenue et en colère secrète. Elle semble avoir mûri cette histoire depuis des mois, peut-être des années, accumulant rancœurs et ressentiments. Bloc d'acier, elle foudroie Olivier Cruveiller (Félix)

Hélène Kuttner

Le Monde.fr

A vrai dire la révolte d'Elisabeth est si imprégnée de tristesse et de douleur que nous comprenons pourquoi elle ne mènera pas jusqu'au bout son projet de quitter Félix. Pourtant elle a jeté le trouble dans l'esprit de son mari.

Et ce trouble est essentiel en tant que prémisses d'un combat à mener que VILLIERS DE L'ISLE-ADAM sait à ses balbutiements.

La mise en scène de Charles TORDJMAN réussit à communiquer ce trouble avec une scénographie épurée où seules les lueurs de quelques lampes vacillent dans l'obscurité.

Evelyne Trân

De la cour au jardin

Le metteur en scène et ses deux comédiens nous proposent donc un moment de théâtre fort et poignant, mais également un moment de saine et indispensable réflexion.

Yves Poey

Critique théâtre clau.com

Olivier Cruveiller campe à merveille un mari imposant, égocentrique, conventionnel et macho

Julie-Marie Parmentier émouvante nous transperce le coeur...

Ce texte de 1870 est malheureusement d'actualité et concerne encore de nombreuses femmes de par le monde.

L'HUMANITÉ

Les deux comédiens, dans un décor dépouillé, Julie-Marie Parmentier et Olivier Cruveiller, donnent chair avec justesse à ces deux personnages.

Gerarld Rossi

L'EXPRESS

La force de Julie Marie Parmentier, beauté d'airain et langue de marbre, emporte tout. Olivier Cruveiller campe avec talent un époux fruste, que sa femme eviscère d'une logorrhée lumineuse et implacable .

C.Barbier

LA CROIX

La mise en scène de Tordjman se révèle d'autant plus percutante que, reposant sur un dépouillement extrême, elle laisse entendre toutes les nuances d'un texte qui passe du ton sec au lyrisme, de la concision de notaire aux élans à relents romantiques. La confrontation entre les personnages atteint les points les plus hauts. Julie Marie Parmentier est incandescente, bouleversante dans sa détresse. Elle terrifie par sa lucidité.

Le FIGARO

On découvre *La Révolte* dans l'harmonie du décor, de la lumière, la beauté des costumes, la justesse introduite entre les deux protagonistes. Olivier Cruvellier, sobre et précis est idéal. Face à lui, Julie Marie Parmentier, sa beauté irréaliste, sa voix si tendre et ferme, sa diction, sa présence. Son sens musical du moindre soupir.

Un sommet de l'art théâtral, aussi jubilatoire que terrible !

Armèle Héliot

Le FIGARO SCOPE

Ici dans cette pièce envoûtante que Philippe Tesson rêvait depuis longtemps de voir à l'affiche, la brièveté, la tension sont saisissantes. Les acteurs sont bouleversants.

Un moment déchirant et magnifique.

Armèle Héliot

SPECTACLES-SELECTION

Les œuvres théâtrales d'Auguste de Villiers de l'Isle-Adam (1838-1889), restées pour la plupart incomprises à son époque, ont survécu à l'oubli. Il analyse avec une sobre clarté, parfaitement maîtrisée par la mise en scène. Loin des carcans de son temps, Elisabeth est intelligente et libre face à un époux obtus qui, comme ses contemporains, considère la femme comme une mineure sans droits, un oiseau sans cervelle, qu'il faut dominer avec fermeté. Julie-Marie Parmentier et Olivier Cruveiller offrent une interprétation éclatante de ce drame nocturne qui distille des idées trop novatrices pour son siècle et se referme sur une dernière réplique d'une insondable tristesse.

M-P.P.J

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

Un grand moment de théâtre! Une interprète miraculeuse !

A.H

PUBLIKARTS

La pièce fait surgir nombre de questions dans l'esprit des spectateurs les plus vigilants. La pièce est à découvrir.

TOUTELACULTURE.COM

Au delà de ce destin de femme qui tente de briser un plafond de verre vient l'autre question contemporaine et violente de la liberté individuelle, la question de ce qui compte ou pas au regard de l'envie de se réaliser soi-même. Entre ces deux troubles, celui encore en chantier de l'émancipation des femmes et celui du désir individuel, le texte résonne dans l'actuel. La mise en scène épurée de Charles Tordjman, son esthétisme étayée par la toilette d'Elisabeth prodigue l'embrassement de ces troubles...

UN FAUTEUIL POUR DEUX

L'étrange ambiguïté d'une pièce farouche et désespérée. La belle ouvrage se termine sur des applaudissements nourris et mérités !L

WEBTHEATRE.FR

La mise en scène de Charles Tordjman joue la sobriété dans une belle scénographie très graphique de Vincent Tordjman qui évoque les tableaux du peintre danois Hammersøi. Avec Olivier Cruveiller, le banquier Félix confit dans sa routine bourgeoise frise le ridicule ; éberlué, sans voix, il ne comprend rien à la situation et a l'impression que le ciel lui tombe sur la tête, que tout ça n'est qu'une mauvaise blague. Et pire, quand sa femme revient à 4 heures du matin, il s' imagine que tout est rentré dans l'ordre, que la tempête absurde est passée et qu'elle a recouvré la raison. Julie-Marie Parmentier est magnifique dans le rôle d'Elisabeth ; soumise et glaçante dans son rôle d'épouse rangée, corsetée au sens propre et figuré ; exaltée, habitée d'une ferveur incandescente quand elle explose (« je meurs vivante ») et parle en termes poétiques de sa vie rêvée, impressionnante de désespoir et de renoncement, visage pâle et juvénile, impavide, économe de gestes, résignée à une existence de morte-vivante pour avoir trop attendu son heure. Une pièce d'une vraie modernité.